

La Lettre des Masters



Mobilisation générale !



La liberté sous conditions

En quels temps vivons-nous ? Nous avançons masqués, la poignée de mains bannie, la bise familière prohibée ; ces signes extérieurs du lien social nous sont interdits. Ajoutons le gel hydro-alcoolique en guise d'accueil, le tableau est complet. Depuis plus de six mois, les seules réactions recueillies ont été les condoléances au décès de quatre d'entre nous.

Notre Conseil d'administration, bravant l'ostracisme frappant les « vieux », s'est réuni masqué le 14 septembre à Kléber et a testé la visio-conférence avec les administrateurs provinciaux. Nous avons cherché les moyens de remédier à ce marasme. Pierre Sevray nous a proposé un projet, à la manière des dictionnaires amoureux, qui rassemblerait TOUS LES MASTERS. Nous ne partons pas de la table rase. L'histoire de Sopra amorcée par Michel Cauchois, les témoignages que j'ai moi-même recueillis pour Pierre Pasquier sont autant de pièces qui peuvent s'intégrer à l'édifice recherché. Mais, au-delà des écrits individuels, il s'agit de construire une œuvre collective éclairée par les VALEURS de Sopra que bon nombre d'entre nous ont contribué à façonner et qui perdurent après 50 ans.

C'est donc à une **mobilisation générale** que nous vous convions. Certains, déjà pressentis, ont accepté avec enthousiasme de piloter un sous-projet sur un des thèmes envisagés. Vous ferez votre choix parmi ceux que nous vous proposerons. Et, surtout, prenez bien soin de vous.

Henri Petiteau
Président du Cercle



Surf and fun :
Jean-Luc Merson
simule la grande
vague à Teahupoo
dans la Polynésie
Française

On se croyait enfin libre, début juin, pour revivre chacun selon ses envies. Les Masters se sont rendu compte que ce n'était pas si simple. Un petit sondage auprès de quelques-uns révèle un optimisme et une audace variables. Au programme pour tous, les retrouvailles familiales avec parfois des périples impressionnants autour de l'Hexagone pour voir enfants et petits-enfants, « *sans trop se poser de questions, même si on sait que le virus peut se cacher partout* », commente Jean-Paul Magis. Mi-juin, les stations balnéaires étaient encore calmes, mais à la mi-juillet il valait mieux chercher des lieux de villégiature plus isolés, en montagne ou à la campagne. « *En discutant avec les habitants, c'était comme si nous revenions de la planète Mars en venant de la région parisienne* », dit Didier Darreau, parti en Lozère. Les activités culturelles, regrettées, étaient devenues rares ; à Granville pour Françoise Thélot, « *le calme plat* ».

Mais Jean-Luc Merson a bravé la conjoncture. Contre toute attente il réussit, avec deux mois de retard, son projet de voyage en Polynésie. Visas, tests covid, escales modifiées, il a surmonté tous les obstacles pour retrouver ces îles qu'il aime. Mais le covid était là aussi. Pour se déplacer entre les îles, un visa local engage à annoncer son parcours projeté. « *On est pisté et on peut être contacté et contrôlé n'importe quand, n'importe où. Je surveille l'état de l'épidémie, je suis prêt à repartir dès que ça sentira le roussi dans le coin.* »

Et le moral dans tout ça ? Les Masters sont variablement optimistes. Crainte des « *effets pernicieux du repli sur soi* », « *on ne fait plus* », « *je commence à penser qu'il ne faudrait pas attendre à nos âges pour redevenir véritablement actifs* » ... Mais il y avait des Masters plus positifs. Pour Daniel Vibert, « *une nouvelle vie va commencer avec des projets, des rencontres et toujours nos proches, mais différemment, ce qui peut être enthousiasmant, non ?* »

Les Masteresses se retrouvent - Un groupe d'échanges entre conjointes des Masters sur Whatsapp a été lancé pendant le confinement. Dix « Masteresses » ont pris l'habitude d'échanger sur leurs intérêts communs : photos, blagues, vidéos rigolotes, petits-enfants, jardins et fleurs, confitures, cinéma, couture, musique, et autres sujets plus sérieux. « *Les conversations étaient plutôt joyeuses* », raconte Michèle Vibert qui invite les conjointes intéressées par le groupe à la contacter sur mdvibert@yahoo.fr.

S. Peel-Robert

Arts et Cultures

Cette édition de notre rubrique est consacrée à des livres et BD recommandés par Raymond et Annie Gaertner, Jean Rota et Daniel Vibert. Si vous avez des suggestions de lectures, contactez-nous sur raymond.gaertner@orange.fr

Livres

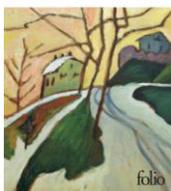
Un roi sans divertissement

De Jean Giono

Editeur : Gallimard (1972)

Cette année qui célèbre le cinquantenaire de la mort de Giono est l'occasion de (re)découvrir une de ses œuvres majeures. Dans un paysage dont on ne retiendra, malgré les saisons qui passent, que la neige épaisse, silencieuse et glacée, un mystérieux inconnu aligne un nombre de plus en

Jean Giono
Un roi sans
divertissement



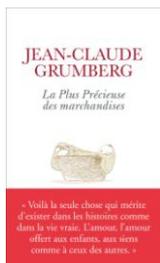
plus grand de cadavres. Il faudra un heureux hasard pour que le monstre soit enfin identifié et finalement arrêté. Il s'agissait d'un habitant du bourg voisin que le gendarme Langlois avait déjà traqué en vain sans relâche l'hiver précédent. Celui-ci se charge alors de le ramener en prison, mais sur la route du retour il l'abat froidement.

RG

La plus précieuse des marchandises

De Jean-Claude Grumberg

Editeur : Seuil (2019)



Cet ouvrage paru sous la rubrique "conte" est une surprenante façon de traiter le thème éternel de la shoah. C'est un petit livre très court qui se dévore donc en quelques instants avec découverte, rebondissements et fin surprenante ! Un hymne à l'amour de tout mais surtout des enfants et des fragiles. L'espoir peut aussi se trouver au bord d'une voie ferrée. Un conte mais pas tant !

DV

Le vieux qui lisait des romans d'amour

De Luis Sepúlveda

Editeur : Seuil (1997)



Décédé du Covid-19 en avril dernier, Luis Sepulveda nous laisse une fable écologique dont le succès ne se dément pas. Antonio José Bolívar connaît les profondeurs de la forêt amazonienne et ses habitants, le noble peuple des Shuars. Lorsque les villageois d'El Idilio les accusent à tort du meurtre d'un chasseur blanc, le vieil homme quitte ses romans

d'amour pour chasser le vrai coupable, une panthère majestueuse. Souhaitons que ce tout petit livre puisse nous sensibiliser à l'indispensable nécessité de préserver notre terre. RG

La couleur des sentiments

De Kathryn Stockett

Editeur : Actes Sud (2010)



On est en 1962 à Jackson, Mississippi, où ce sont les Noires qui font le ménage et élèvent les enfants dans les familles blanches. Rentrée chez ses parents à la fin de ses études, Skeeter ne retrouve plus Constantine, son ancienne nounou noire, congédiée et partie sans lui laisser un mot. La jeune bourgeoise blanche et les deux autres bonnes noires de la maison unissent leurs

destins pour retrouver Constantine, poussées par une sourde envie de changer les choses malgré la peur. Vendu à plus de trois millions d'exemplaires aux Etats-Unis, ce roman est devenu un véritable phénomène culturel. C'est la manière originale et le ton parfois drôle et émouvant de traiter le racisme et la discrimination, sujets qui me sont chers, qui ont retenu mon attention.

JR

Bandes dessinées

La chute

Scénario et dessin : Jared Muralt

Editeur : Futuropolis (2020)



Alors que Liam vient de perdre son épouse, ce père de famille va devoir affronter un monde en chute libre secoué par une crise économique, sociale, politique et sanitaire sans précédent. Avec son scénario à l'image de la situation actuelle, la série d'anticipation de Jared Muralt interpelle. Comment vivre et même

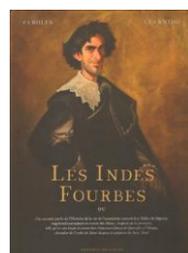
survivre dans un pays au bord de l'effondrement ? Avec une bonne introduction associée à une intrigue intéressante et bien menée, ce récit nous fait se pencher sur nos réactions dans une telle situation : comment se protéger lorsque nous n'avons aucune emprise sur les événements qui nous entourent ?

RG

Les Indes fourbes

Scénario : Alain Ayroles. Dessin : Juanjo Guarnido

Editeur : Delcourt (2019)



Fripouille sympathique, don Pablos de Ségovie fait le récit de ses aventures picaresques dans cette Amérique qu'on appelait encore les Indes au siècle d'or. Tour à tour misérable et riche, adoré et conspué, ses tribulations le mèneront des bas-fonds aux palais, des pics de la Cordillère aux méandres de l'Amazone, jusqu'à ce lieu mythique du Nouveau Monde, l'Eldorado. Une BD superbe !

RG

Vies de Masters

Sur le chemin de St. Jacques

Un mois de marche sur le tronçon français du chemin de St. Jacques-de-Compostelle, l'expérience conviviale et sportive de Francis Bernijol.

La décision de marcher les 750 kilomètres du Puy-en-Velay à St. Jean-Pied-de-Port sur le Chemin de St. Jacques est venue à l'occasion du départ à la retraite d'un ami, copain de rugby, qui avait eu du mal à lâcher son boulot et peur de s'ennuyer. Pour la mise dans le bain, repas chez un ami commun qui avait déjà réalisé cette aventure, avec toutes les questions sur la préparation, le déroulé et les bonnes adresses sur le chemin. Notre motivation n'était pas mystique mais conviviale et sportive, avec le désir de rencontrer des gens d'horizons différents.

La soirée avant le départ et le premier jour furent marquants pour la suite. Partis de Toulouse par le train, nous avons fait auparavant nos réservations pour la première semaine (hébergement et autre logistique). Ce qui a été fort, c'est la première soirée au Grand Séminaire avec repas en commun (300 à 400 pèlerins) et échanges sur les origines et motivations de chacun. Moment fort également, le lendemain matin à sept heures, lors de la messe des pèlerins avant le départ, avec entrevue avec le curé, à la fin de l'office, demandant d'où venait chaque participant. C'est là que l'on voit la multitude de régions et nationalités présentes pour cet événement. Ensuite, c'est le départ, chacun partant à son rythme sur un chemin parfaitement balisé, et conversant déjà avec les compagnons du jour.

Le premier jour fut décisif et aurait pu être aussi le dernier, car nous avons eu une journée dantesque sur un tracé plutôt escarpé (pluie, vent à 110 km/h, grêle et même neige) à l'arrivée de la première étape à St. Privat-d'Allier dans un gîte équestre. Ça ne pouvait pas être pire, pour nos 23 premiers kilomètres ... donc nous avons continué. De nouveaux liens se sont tissés tout au long de chaque journée de notre mois de marche. Nous réservions nos hébergements pour une semaine chaque fois, en essayant de suivre un planning correct à notre mesure. C'était vraiment une expérience riche et intéressante pour les rencontres



*Francis
(centre droit)
et son copain
Dominique
croisent deux
pèlerins
sculptés sur
leur chemin.*

effectuées. Nous avons eu une affection particulière pour un non-voyant accompagné par deux personnes, avec lesquelles nous avons fait quelques étapes ensemble et partagé quelques apéros, en particulier à notre arrivée à St. Jean-Pied-de-Port. Il nous expliquait qu'il avait passé une annonce pour trouver ses deux accompagnants qu'il ne connaissait pas du tout avant : un entretien avec ces personnes lui a suffi pour se décider. Des dizaines de cas différents, une Hollandaise partie depuis trois mois de chez elle et allant jusqu'à St Jacques-de-Compostelle, un autre de plus de 80 ans parti de Suisse pour St. Jacques, un autre qui effectuait son dixième parcours, un Mauricien de 17 ans, d'autres venus marcher une semaine et qui reviendront plus tard pour effectuer la suite. Un autre au fond du trou moralement après un divorce, venu de ressourcer.

Au vu de cette expérience, nous espérons faire la partie espagnole du chemin pour atteindre St. Jacques au départ de St. Jean-Pied-de-Port en 2021.

F. Bernijol

Disparitions



Guy Gaubier



Pierre Luvanvi

Guy GAUBIER - Discrètement, Guy nous a quitté le 7 août dernier. Il faisait partie de la « vieille garde » de Sopra et a marqué de son empreinte son long passage parmi nous. Il avait commencé sa carrière dans l'enseignement mais à la fin des années 50, il s'était laissé tenter par un nouveau métier, « l'informatique ». Recruté par Bull, il devient instructeur rue des Vinaigriers. Il rencontre sur sa route Pierre Pasquier qui lui propose début 1969 de rejoindre Sopra Lyon en création. Très vite, il rejoindra Paris pour développer l'agence. Dans les premiers temps, il est un peu au four et au moulin mais il se spécialise dans le commerce. Il fut notamment le premier à signer une référence Pacha chez Rochas. Commercial, puis Directeur d'agence, il a grandement participé au développement de Sopra dans le monde de l'industrie et des services.

Peu de temps après son départ en retraite, il participe à la création du Cercle des Masters et il fait partie du premier conseil d'administration mais ne retrouvant pas le lien personnel qu'il souhaitait entretenir avec Pierre Pasquier, il démissionne du conseil et ne participe plus aux activités du Cercle. Depuis seize ans, nous ne l'avons pas revu et seuls quelques contacts avec le Président du Cercle ont permis d'avoir quelques brèves nouvelles. Il est pourtant resté très présent dans les mémoires de ceux qui l'ont connu. C'est Georges Koessler qui, dans son hommage posthume,

Suite page 4

Les Bonnes Adresses

Paris face cachée

Aude Mézerai nous révèle un coin de son Paris à elle, le passage de la Voûte et l'impasse Canart, qu'elle aime tout particulièrement.

Le Cours de Vincennes limite les 12^e et 20^e arrondissements de Paris. Il nous guide depuis la Porte de Vincennes vers les Colonnes du Trône, au sommet desquelles leurs majestés Philippe Auguste à gauche et Saint Louis à droite, surveillent la Place de la Nation, ex Place du Trône.

En parcourant les contre-allées fleuries, on passe sous le pont de la Petite Ceinture (une longue histoire à elle seule) pour découvrir sur la gauche, coincé entre deux petits immeubles, un escalier. Ouvert en 1887 et baptisé Passage de la Voûte depuis 1907, cet escalier surprend. En effet, il est enjambé par un énorme chat qui fait un gros dos, bien rond.

Soyez rassuré, il est de couleur rouge vif... et ses yeux d'un jaune étincelant vous suivent tout le long de la descente. Mais pourquoi un chat ? Vous lui donnez votre langue ? Pour rendre hommage à Charles Trenet qui aurait vécu quelque temps dans le seul hôtel de ce passage. Cette sculpture réalisée en 2013 par les élèves de l'atelier chaudronnerie du lycée professionnel de Chennevière-en-Brie, a brisé le destin cinématographique de l'escalier. Il n'est malheureusement plus utilisé comme décor et lieu de tournage, ni par la télévision, ni par le cinéma.



Au bout des 37 marches, une impasse nous tend les bras ou plutôt, ses pavés inégaux : l'impasse Canart, avec un « t », du nom du propriétaire du terrain. Longue d'une centaine de mètres, bordée de maisons d'un étage, garnie de bacs fleuris et d'arbustes, elle dégage un air calme et reposant, la campagne à Paris ou une parenthèse agréable en toute saison.

J'aime l'emprunter pour rentrer chez moi.

A. Mézerai

Disparitions (suite de la page 3)

résume en peu de mots ce que fut Guy pour nous qui l'avons connu : « J'ai apprécié les valeurs qu'il dégagait en toute simplicité et autorité, souvent teintées d'humour et d'humilité afin de contribuer à la cohésion du groupe. » En conclusion, « un collègue très attachant, très engagé auprès de ses équipes et clients, défendant les intérêts de Sopra ».

M. Cauchois

Pierre LUVANVI – Résidant pendant sa retraite entre Paris et Dakar, Pierre a partagé sa vie chez Sopra aussi entre l'Afrique et la France. Sur son séjour à Dakar, Pierre Cormery et Michel Azambre écrivent : « De Pierre, les premières choses qui viennent à l'esprit sont gentillesse, disponibilité, engagement et fidélité en amitié. Derrière cette apparence on trouvait un être hypersensible, insatisfait, perfectionniste et tourmenté.

De ce fait, son aventure africaine s'est avérée compliquée tant sur le plan professionnel qu'affectif. En mettant le pied à Dakar, il a ressenti un attachement profond, viscéral et définitif pour l'Afrique et son monde. Généreux, il offrait son amitié, rendait de vrais services qui l'impliquaient personnellement où il activait son réseau relationnel hétéroclite. Il excellait dans le dessin et la peinture, il créait ses bijoux, ses meubles et cuisinait avec talent pour ses amis. Professionnellement, il avait travaillé dans beaucoup de pays. A Dakar, pour le compte de Sopra, il occupait la direction commerciale de la société Sénégal Informatique. La vie n'était pas toujours rose chez Sény : salaires aléatoires, saisie de matériel, expulsion. Il a su tenir le cap et maintenir la production.

Bonne route, camarade, nous espérons que tu as trouvé la paix. Ayons aussi une pensée pour ses filles jumelles, Sandrine et Katia, qui ont assuré de manière admirable la terrible fin de vie de leur père. »

Nicole-Claude Duplessix ajoute : « J'ai rencontré Pierre à son retour en France durant mes années DSRH. Il a été un modèle exceptionnel d'excellence dans tous ses travaux, oeuvrant pour faire évoluer et stabiliser Pacha, intégrer les nouveautés de l'époque et mettre en place un patrimoine de tests à la mesure d'un progiciel. Nos déjeuners et les pots de fin de longues journées étaient toujours joyeux, Pierre nous offrait son humour ravageur et son sens de l'autodérision. C'était un compagnon d'équipe précieux et agréable sur qui on pouvait compter même par grand vent. »

AG du 19 novembre

Covid oblige, notre AG ne pourra se tenir à Kléber. Vous recevrez la présentation Powerpoint par courriel et vous serez invités à voter les résolutions par retour. Il n'y aura donc pas de pouvoirs puisque chacun pourra s'exprimer directement.

Le Cercle des Masters de Sopra est l'association (loi de 1901) des retraités de Sopra Steria et d'Axway Software.

Siège : 6 avenue Kléber, 75116 Paris. **Président :** Henri Petiteau. **Vice-président :** Pierre Sevray. **Secrétaire :** Daniel Vibert.

Trésorier : Alain Parola. **Autres administrateurs :** Didier Darreau, Jacques Jouvard, Jean-Paul Magis, Jean Rota,

Christian Roussel et Françoise Thélot. **Lettre des Masters :** Susan Peel-Robert speelrobert@wanadoo.fr

Courriel Cercle : masters.sopra@gmail.com **Site Web Cercle :** www.masters.soprasteria.com/fr